

La conception du divin dans quelques discours féministes

par Monique Dumais
Université du Québec à Rimouski

Certes, la plus extrême progression et régression a
nom de Dieu. Je ne peux tendre vers l'absolu ni ré-
gresser à l'infini qu'avec la caution de l'existence
d'un Dieu.

(...)

Il y faut "Dieu", ou un amour si attentif qu'il est
divin. Ce qui n'a jamais eu lieu? L'amour renvoyant
toujours son transcender hors ici maintenant, sauf dans
certaines expériences de Dieu.¹

Dieu n'est pas mort dans les discours féministes. Au contraire, le
vocable "Dieu" se retrouve dans une variété de discours. S'il est approprié
de le rencontrer dans les réflexions théologiques, il est étonnant de le voir
si présent dans des textes ressortissant à d'autres domaines disciplinaires.
Les femmes littéraires, entre autres, ne l'ont pas oublié et elles l'attaquent
de différentes manières pour le semoncer, le sortir de son silence ou l'y relé-
guer. Carole Massé a même donné le titre Dieu à un de ses romans. Certaines
psychanalystes et des socio-psychologues se sont livrées à des études capti-
vantes sur le sujet.

-
1. Luce Irigaray, Ethique de la différence sexuelle. (Coll. "Critique")
Paris, Minuit, 1984, pp. 23-24, 25.
 2. Carole Massé, Dieu. Montréal, Editions Les Herbes Rouges, 1979. cf.
quelques références intéressantes de Clarice Lispector, dans Agua Viva.
Paris, Edition des Femmes, 1973, pp. 139, 143, 144, 193, 201, 229, 249,
253, 255.

C'est cet étonnement qui m'a conduite à vouloir découvrir comment la conception du divin est abordée dans quelques discours féministes. Je me suis donc intéressée à scruter trois types de textes féministes, ceux d'une psychologue de la religion, Naomi Goldenberg, quelques-uns d'une psychanalyste et philosophe, Luce Irigaray et enfin ceux d'une théologienne et philosophe, Mary Daly. Ces diverses argumentations me permettent de dégager deux grands axes de réflexion: d'une part, la contestation de la représentation exclusive de Dieu au genre masculin, d'autre part, l'affirmation d'une conception du divin à partir des expériences des femmes.

1. Contestation de la représentation exclusive de Dieu au genre masculin

La remise en question de la société patriarcale a rapidement conduit les féministes à saisir que la représentation de Dieu au masculin était en lien direct avec la mainmise mâle sur le contrôle de l'univers et sur toute forme de discours et vice versa. Luce Irigaray l'explique clairement dans L'Éthique de la différence sexuelle: "L'homme a été le sujet du discours: théorique, moral, politique. Et le genre de Dieu, gardien de tout sujet et de tout discours est toujours masculin-paternel, en Occident."³ L'étude de quelques textes, Beyond God the Father de Mary Daly, et Changing of Gods et The End of God de Naomi R. Goldenberg donneront des accents particuliers et précis à la contestation de la représentation exclusive de Dieu au genre masculin.

3. Luce Irigaray, op. cit., p. 14.

Beyond God the Father

Dès les premières pages, Mary Daly affirme:

La théologie et l'éthique qui sont ouvertement et explicitement opprimantes pour les femmes ne sont d'aucune façon confinées au passé. Le symbolisme exclusivement masculin pour Dieu, pour la notion de l'"incarnation" divine dans la nature humaine, et pour la relation des êtres humains à Dieu renforce la hiérarchie sexuelle.⁴

L'image de Dieu le Père apparaît nettement comme le symbole créé par les hommes (mâles) pour servir une société à leur image et à leur ressemblance. Le symbole de Dieu remplit alors la fonction de "légitimation" du statu quo social, économique et politique actuel, dans lequel les femmes et tous les autres groupes opprimés sont subordonnés.⁵ Il devient facile de déduire l'équation suivante: "Si Dieu est mâle, ainsi le mâle est Dieu."⁶ Le mythe de la chute signale suffisamment que le point de vue mâle est devenu le point de vue de Dieu;⁷ la femme a été perçue comme l'être humain qui induit au mal, la tentatrice par excellence, du moins des siècles de transmission du récit de la Genèse ont donné libre cours à cette interprétation.

Mary Daly propose une méthode de théologisation qui s'accomplit en trois mouvements: ceux de la libération, de la castration, de l'exorcisme. Dans un premier mouvement, la libération qui surgit d'une libération de nous-mêmes comme femmes permet l'émergence de mots nouveaux qui ouvrent sur de nouveaux champs sémantiques. Dans un deuxième mouvement, il s'agit de castrer

4. Mary Daly, Beyond God the Father. Boston, Beacon Press, 1973, p. 4.
Traduction personnelle.

5. Ibid., p. 19.

6. Ibidem.

7. Ibid., cf. p. 47.

"le système qui castré", celui de "Dieu-le-Père": le pouvoir de nommer nous a été particulièrement enlevé, ce qui a entraîné pour nous une castration du langage et des images. Dans un troisième temps, il faut tenter un exorcisme sur nous-mêmes: s'exorciser du poids de la subordination, de l'infériorisation, de la culpabilité qui pèse sur les femmes. Le deuxième chapitre de Beyond God the Father traitant de la nécessité d'exorciser Eve du mal signale éloquentement comment les femmes ont intériorisé le blâme et la culpabilité provenant de toute forme de faute. Conséquemment, il est important pour les femmes de s'exorciser de leur "péché originel", c'est-à-dire d'une complicité acceptée d'une situation d'oppression et de victimisation.⁸ Cette méthode fait voir qu'il ne suffit pas de remplacer "il" par "elle" pour parler de Dieu, il faut aller plus profondément; il devient nécessaire pour les femmes de changer leur être et leur propre image.

Changing of Gods et The End of God

A son tour, Naomi Goldenberg soutient que la profonde aliénation des femmes dans les traditions juive et chrétienne provient

(d'un) appauvrissement iconographique - un manque de symboles religieux significatifs.

(...)

(Cette aliénation) est liée très fréquemment au problème du genre de Dieu et de "ses" représentants dans le domaine mondain. Cette catégorisation sexuelle de la divinité encourage les hommes à adopter un rapport particulier à l'ordre religieux - surtout celui d'identification, alors que les femmes tendent à se voir autrement - séparées de la divinité masculine. Le mode féminin de relation aux images des "pouvoirs" masculins a été

8. Ibid., pp. 49-59.

largement négatif, et les femmes ont été identifiées à l'aspect mauvais de l'univers qui, dans les traditions juive et chrétienne, est aussi associé aux termes "matériel", "obscur" et "charnel". Une association plus immédiate à l'imagerie religieuse pour des choses telles que "le bien", "la divinité" et "la lumière", devient impossible à cause d'une supposée masculinité de ces qualités.⁹

De plus, Naomi Goldenberg annonce que la remise en question de la symbolisation mâle par les féministes ébranlera le judaïsme et le christianisme jusque dans leurs bases, car ces deux grandes religions occidentales reposent fondamentalement sur cette symbolisation.¹⁰ En tant qu'analyste des théories de la psychologie des profondeurs, Naomi Goldenberg scrute dans The End of God les théories de Freud et de Jung, d'une part, pour diagnostiquer la cause de cet appauvrissement iconographique, d'autre part, pour trouver des sources possibles pour aller au-delà de cet appauvrissement.¹¹

Freud a montré l'aspect opprimant des religions juive et chrétienne, notamment à partir de l'image de Dieu-père. Les féministes partagent avec lui cette critique faite à partir des religions dominées par un Dieu mâle. Cependant, Freud a accordé peu d'importance à la présence des déesses qu'il a considérées comme secondaires loin derrière l'impulsion principale donnée par la relation au père.¹² De plus, il a reconnu que les femmes n'occupent qu'une place insignifiante, subordonnée dans les traditions religieuses observées. -

9. Naomi R. Goldenberg, The End of God. Ottawa, University of Ottawa Press, 1982, p. IX.

10. Naomi R. Goldenberg, Changing of Gods. Boston, Beacon Press, 1979, p. 5.

11. Goldenberg, The End of God, p. X.

12. Ibid., p. 24.

Naomi Goldenberg approuve cette constatation de Freud, parce qu'elle met bien en évidence les fondations de ces religions qui ne peuvent que laisser une place insignifiante et subordonnée aux femmes.

Freud rend donc le service aux féministes d'indiquer la base de l'oppression pour les femmes dans des religions axées sur le culte d'un Dieu-Père; toutefois, elles trouvent peu d'aide si elles sont à la recherche d'innovation religieuse. Naomi Goldenberg nous conseille de regarder plutôt du côté de Carl Jung. Ce n'est pas en raison de son concept plus positif de la féminité¹³ dans sa théorie de l'animus/anima que Jung est accueilli comme innovateur, mais en raison de sa capacité d'ajouter une imagerie féminine à l'iconographie religieuse traditionnelle. Jung a, en effet, salué positivement la définition du dogme de l'Assomption comme "l'événement religieux le plus important depuis la Réforme", ce qui manifeste, selon lui, la possibilité pour le catholicisme de refléter dans son symbolisme des changements culturels, notamment l'évolution des femmes dans la société. Cette attention aux signes des temps, ici, celui de l'égalité des femmes, "a besoin, affirme Jung, d'être enracinée métaphysiquement dans la figure d'une femme "divine", l'épouse du Christ."¹⁴ L'intérêt de Jung pour les processus d'innovation religieuse ouvre, à la suggestion de Naomi Goldenberg, une voie d'accès aux femmes afin d'introduire de nouveaux symboles qui dépassent les catégories patriarcales sur Dieu. Ce déblocage permet ainsi de passer de la contestation d'images masculines à l'affirmation

13. La perception romantique de la féminité par Jung a été considérée comme aussi dangereuse que la tradition allemande misogyne, selon Rosemary Radford Ruether, New Woman/New Earth. Sexist Ideologies and Human Liberation. New York, The Seabury Press, Inc., 1975, p. 152, cf. Goldenberg, op. cit. p.40

14. Carl Jung, The Collected Works of C. G. Jung, II. Edited by William McGuire et al., Princeton, N.J. Princeton University Press, 1954, par. 753; cf. Goldenberg, op. cit., p. 63.

de nouvelles expressions sur le divin.

11. Affirmation d'une conception du divin à partir des expériences des femmes

Si une femme arrive à la conclusion, soit en lisant Freud ou non, que les religions patriarcales de la culture occidentale ne peuvent l'aider dans sa vie et, de fait, peuvent très bien nuire à son sens du bien-être, que peut-elle faire? Si elle veut réagir à cette conclusion, elle a deux options: une est de retirer toutes ses énergies des affaires spirituelles et tourner son attention vers d'autres affaires, une seconde option est de consacrer une bonne quantité d'énergie à formuler des concepts spirituels qui lui permettront de maintenir une conception religieuse de la vie moins l'oppression patriarcale du judaïsme et du christianisme. Plusieurs féministes ont choisi la première voie d'action, et celles qui font carrière dans les sciences religieuses ont opté pour la deuxième alternative et travaillent à découvrir des méthodes pour maintenir une conception spirituelle de la vie sans les formes opprimantes prescrites par le judaïsme et le christianisme.¹⁵

Ayant choisi la deuxième alternative mentionnée par Naomi Goldenberg, je suis intéressée à faire connaître des expressions de la conception du divin, telles que proposées dans quelques discours de féministes. Une question fondamentale se pose: où puisent-elles des façons nouvelles d'exprimer et de symboliser le divin? La réponse est nette et unanime: les sources d'inspiration d'une conception nouvelle et d'une symbolisation non masculine de Dieu ne peuvent provenir que de nos expériences de femmes. Le premier numéro du Journal of Feminist Studies in Religion¹⁶ rend compte d'une

15. Goldenberg, op. cit., p. 39.

16. Journal of Feminist Studies in Religion a eu son premier numéro publié au printemps 1985, sous la direction des éditrices, Judith Plaskow et Elisabeth Schüssler Fiorenza.

table ronde sur les sources de la théologie féministe: l'attention aux expériences des femmes s'inscrit comme une caractéristique qui définit la théo(a)logie féministe. "Ma théologie s'enracine surtout dans ma propre expérience et dans celle des autres femmes." déclare Carol P. Christ.¹⁷

Propos de Luce Irigaray

Luce Irigaray, psychanalyste et philosophe, a abordé de façon explicite la conception du divin dans un ouvrage plutôt bref, mais très évocateur, La croyance même, qui aura quelques passages explicites dans l'éthique de la différence sexuelle¹⁸. Elle énonce elle-même le point de départ de ses réflexions:

Je parlerai donc plus ou moins librement, proposant, à vos associations ou interprétations, certaines de mes expériences, épreuves, associations encore nocturnes ou oniriques de femme et d'analyste.¹⁹

Ses expériences, épreuves, associations servent de moyen de confrontation aux paroles, aux rituels traditionnels; le passage suivant le souligne bien:

Ce message, le voici: "Pendant que ils, le père et le fils (spirituels) prononcent ensemble les paroles rituelles de la consécration, disent "Ceci est mon corps, ceci est mon sang", je saigne".

(...) Elle ajoute avoir aimé le fils. Elle n'adhère pas, du moins volontairement, consciemment, secondairement, aux formes actuelles de leurs croyances, ce qui n'est pas dire qu'elle est étrangère à un divin qui, apparemment, se formule ou s'accomplit

17. Carol P. Christ, Ellen M. Umansky, Anne Carr, "Roundtable Discussion: What are the Sources of my Theology", op. cit., p. 120.

18. Luce Irigaray, La croyance même. Paris, Galilée, 1983; L'éthique de la différence sexuelle. Coll. "Critique", Paris, Minuit, 1984.

19. Luce Irigaray, La croyance même, p. 13.

mal dans leurs célébrations - venant s'y dire
comme sang qui coule en plus. Leur vérité
l'atteint, la blesse, en ce lieu où elle de-
meure hors leur foi, leurs dogmes, ce qui n'est
pas dire hors leur tradition.²⁰

La différence sexuelle est le lieu de la question privilégiée par Luce Irigaray. Celle-ci constate combien la réalité de la différence sexuelle a été oubliée, niée dans la religion traditionnelle: "un corps et une chair différentes sont sacrifiés". Ainsi le préliminaire à la question de la différence sexuelle passe par "la croyance même".²¹ Le spirituel apparaît comme le domaine conduisant à la dissociation du corps et de l'âme, à "un défaut de passage de l'esprit, du dieu, entre le dedans et le dehors, le dehors et le dedans, et de leur partage entre les sexes dans l'acte sexuel", voire à la séparation et à l'opposition de ces réalités.²²

Cette incompréhension de l'acte sexuel, si ce n'est de son "inaccomplissement", conduit Luce Irigaray à s'aventurer dans la présence des anges. Ils ont l'avantage d'être des médiateurs, qui circuleraient entre Dieu "acte parfaitement immobile" et la femme dont "la tâche serait la garde de la nature et la procréation",²³ des médiateurs entre Dieu, pur esprit et le monde des corps, des peaux, des membranes, des muqueuses.

En attendant qu'arrive - si un jour ça arrive,
à moins que ce ne le soit déjà, mais pas en face
à face - ce déchiffrement des corps, des peaux,
des membranes et muqueuses par sympathie, en
attendant, donc, un ange, des anges, parfois

20. Ibid., pp. 15-16.

21. Ibid., p. 18.

22. Luce Irigaray, L'éthique..., p. 21, voir annexe ci-joint.

23. Ibid., p. 22.

annoncent, médiation, médiateurs, des nouvelles concernant le lieu où se tiendrait la présence divine, parlant du verbe fait chair, de son attente et de son retour. Les anges donc descendent et montent, montent et descendent, médiation verticale, telle celle du voile de la soi-disant première scène qui, cette fois, irait du plus haut au plus bas. Support assurant le va-et-vient, l'aller-retour du ciel à la terre, traversant les enveloppes de l'un et de l'autre,²⁴ mais sur lequel, apparemment, ne s'inscrit rien.

Dans leur rôle de médiateurs, les anges sont des annonciateurs, qui transmettent le message de Dieu-père.

L'ange ne lui annonce-t-il, en quelque sorte, qu'elle est un ange et qu'elle mettra au monde un ange? Couple où auront lieu, avant l'hymen conception, naissance. Sans et avec un hymen: des transfigurations, résurrections, ascensions ou assomptions. Couple d'anges, où en lequel tous les anges rassembleraient leur fonction médiatrice? Mais couple qui n'apparaît pas comme tel, en tout cas au temps de cette annonce. Elle demeure seulement mère, et, lui, fils, les deux obéissant à la Parole du Père. Et quand l'ange lui annonce la nouvelle, lui porte le message, il vient ou revient déjà du Dieu-père.²⁵

Médiateurs entre le ciel et la terre, les anges sont laissés à une incertitude sur le plan sexuel:

Si la tradition ne veut rien savoir de leur sexe, c'est qu'ils sont de sexe différent et qu'elle ne connaît pas la différence sexuelle, pourrait-on conclure. Il le faut pour que la chair de Dieu s'incarne. Ça, elle le dit, mais sans vouloir se prononcer sur le sexe des anges encore en attente d'un abord sexuel.²⁶

24. Luce Irigaray, La croyance même, p. 39.

25. Ibid., p. 44.

26. Ibid., p. 59.

Luce Irigaray en vient à conclure:

Une éthique sexuelle ou charnelle demanderait que puissent se trouver ensemble et l'ange et le corps. Un monde à construire ou reconstruire... Du plus petit au plus grand, du plus intime au plus politique, une genèse de l'amour entre les sexes serait encore à venir. Un monde à créer ou recréer pour que l'homme et la femme puissent à nouveau ou enfin cohabiter, se rencontrer et parfois demeurer dans le même lieu.²⁷

Le recours aux anges permet à Luce Irigaray, me semble-t-il, de déployer la nécessité des médiations entre le charnel et le spirituel, la possibilité d'une réconciliation du divin à travers les femmes perçues comme être charnels, comme celles qui saignent.

Propos de Naomi Goldenberg

Nous avons vu, dans la première partie de cette étude, que Naomi Goldenberg a montré dans The End of God comment les féministes peuvent bénéficier de la critique faite par Freud du judaïsme et du christianisme. Elle a aussi fait valoir que Jung avait saisi des possibilités d'innovation à l'intérieur des religions établies. Suite à cette évaluation positive de ces deux théoriciens de la psychologie des profondeurs, elle passe en revue les entreprises variées d'innovation religieuse tentées par des féministes. Elle établit trois catégories: celles qui déclarent une rupture radicale avec les traditions juive et chrétienne, d'Elisabeth Cady Stanton à Mary Daly, celles qui sont engagées dans un travail de rupture radicale avec les traditions juive et chrétienne, de Rosemary Radford Ruether à Letty Russell, celles qui instaurent une littérature féministe d'innovation de Judith Plaskow à Carol

27. Luce Irigaray, L'éthique..., p. 23.

Christ, lesquelles suggèrent de nouveaux symboles, célèbrent le culte de la grande déesse. Dans Changing of Gods, Naomi Goldenberg avait consacré tout un chapitre à l'émergence contemporaine de la sorcellerie, sous la conduite de Starhawk.²⁸

Naomi Goldenberg insiste pour montrer qu'à travers toutes ces tentatives, la Bible et les autres textes traditionnels semblent perdre leur autorité dans la fabrication théologique, alors que l'expérience personnelle prend de la force. "L'expérience est toujours reçue comme un mot qui se réfère à des événements spécifiques sans cesse changeants de la vie d'une personne."²⁹ C'est pourquoi Carol Christ et Judith Plaskow travaillent par induction et se réfèrent à des journaux ou romans de femmes qui leur livrent les sentiments, les pensées de la vie des femmes. Naomi Goldenberg essaie de préciser cette notion d'"expérience" à l'aide des théoriciens de la psychologie des profondeurs, mais sans tellement de succès, me semble-t-il.

Propos de Mary Daly

Pour Mary Daly aussi, le recours aux expériences des femmes s'avère nécessaire pour enrayer le mal causé par une théologie et une éthique basées sur une argumentation mâle unidimensionnelle.³⁰ Conséquemment, elle proteste contre l'utilisation de symboles anthropomorphiques au sujet de Dieu qui entraînent une dichotomie et une réification où Dieu devient l'"Autre", le dépôt

28. Naomi Goldenberg, Changing of Gods, chap. 7, pp. 85-114.

29. Naomi Goldenberg, The End of God, p. 114.

30. Mary Daly, Beyond God the Father, p. 4.

du contenu de ce qui est perdu en soi. "Dieu" ne devrait pas être un nom "un verbe, le plus actif et dynamique de tout, l'Etant (Be-ing). Les femmes qui expérimentent le choc de ne pas exister et l'émergence d'une affirmation de soi tendent à percevoir la transcendance comme le Verbe en lequel nous participons - nous vivons, nous nous mouvons et nous avons notre être."³¹

Mary Daly poursuit:

Ce Verbe - le Verbe des Verbes - est intransitif. il a besoin de n'être pas conçu comme ayant besoin d'un objet qui limite son dynamisme. Ce qui est en face de cela est non-être. Les femmes deviennent capables de percevoir cela dans le processus de libération, car notre libération consiste à refuser d'être "l'Autre" et à affirmer plutôt "Je suis" - sans rendre l'autre "l'Autre".³²

Un "nouveau contexte expérientiel", celui des femmes, permet l'émergence d'un nouveau langage sur Dieu. Les trois voies de la connaissance de Dieu qui proviennent de la théologie médiévale apparaissent à Mary Daly plus appropriées que le langage philosophique et théologique moderne sur Dieu. La voie négative peut s'inspirer de l'expérience de libération vécue par les femmes; La voie affirmative peut avoir recours aux débuts de l'affirmation de soi; la voie d'éminence s'inscrit dans le devenir des femmes.³³ Ainsi, le dévoilement de Dieu est un événement dans lequel les femmes participent comme nous participons à notre propre révolution.³⁴ Ce processus suppose la création d'un nouvel espace qui est toujours situé "aux frontières". "Son centre est aux frontières des institutions patriarcales, comme les églises,

31. Ibid., pp. 33-34.

32. Ibid., p. 34.

33. Ibid., pp. 37-39.

34. Ibid., p. 40.

les universités, les politiques nationales et internationales, les familles. Son centre est la vie des femmes dont l'expérience de devenir change la signification même du centre pour nous en le mettant à la frontière de tout ce qui a été considéré central."³⁵ Ce déploiement des expériences des femmes ne s'accomplit pas individuellement; il suppose une solidarité - une "sororité" - sur laquelle Mary Daly insistera dans deux chapitres de Beyond God the Father.³⁶

CONCLUSION

Même si Clarice Lispector a déclaré: "Je ne vais pas parler du Dieu, Il est un secret"³⁷, Dieu continue de faire parler, même les féministes. C'est ce qui a été le début de l'étonnement qui a stimulé ma recherche et l'écriture de ce texte. Mon exploration demeure toutefois limitée, et cette limitation me sollicite à garder un oeil ouvert sur la conception du divin qui continue de s'élaborer dans les réflexions féministes.

La contestation d'une société organisée par et pour les intérêts mâles remet en question sur le plan religieux une représentation de Dieu uniquement du genre masculin, dont les hommes sont les copies conformes avec quelques degrés en moins. Naomi Goldenberg et Mary Daly ont démontré dans leurs textes le lien inéluctable entre une société patriarcale et les religions patriarcales, ainsi que les assujettissements qui en résultent pour les femmes.

35. Ibid.,

36. Ibid., ch. 5 et 6, pp. 132-178.

37. Clarice Lispector, op. cit., p. 139.

Après avoir fait voir les principaux points de contestation, les féministes se livrent à une reconnaissance du divin à travers leurs expériences de femmes. Il importe de nommer le divin qui nous habite, de sortir le divin des symboles presque exclusivement masculins où il a été enfermé pendant des siècles. Certaines explorent le culte de la grande déesse pour revivifier la notion du divin; d'autres créent une alliance cosmique avec les éléments naturels; d'autres remettent en valeur dans les traditions religieuses juive et chrétienne des dimensions féminines de Dieu. Les expériences sont variées, se nourrissent l'un l'autre. La découverte des aspects féminins dans la conception du divin ne doit pas, à mon avis, conduire à une formulation uniquement féminine du divin. Elle permet de montrer qu'en Dieu, il y a du masculin et du féminin, bien plus, que Dieu est au-delà du masculin et du féminin, tout en n'étant pas dans un ciel abstrait où les expériences des hommes et des femmes n'auraient plus rien à signifier dans notre découverte quotidienne du divin.

Quant à notre histoire, il faut la réinterroger de part en part pour comprendre pourquoi cette différence sexuelle n'a pas eu sa chance. Ni empirique ni transcendantale. Pourquoi elle a manqué son éthique, son esthétique, sa logique, sa religion, la réalisation micro et macrocosmique de son émergence ou de son destin.

Il y va certainement de la dissociation du corps et de l'âme, de la sexualité et du spirituel, du défaut de passage de l'esprit, du dieu, entre le dedans et le dehors, le dehors et le dedans, et de leur partage entre les sexes dans l'acte sexuel. Tout est bâti pour que ces réalités demeurent séparées, voire opposées. Qu'elles ne s'allient pas, ne se mélangent pas, ne s'épousent pas. Leurs noces toujours reportées au-delà, dans une vie future, ou dévalorisées, senties et considérées peu nobles au regard des noces entre l'esprit et le Dieu dans un transcendantal qui aurait coupé les ponts avec le sensible.

Il reste des séquelles de l'inaccomplissement de l'acte sexuel. Beaucoup. Pour n'en considérer que les plus belles, encore à déployer du point de vue de l'espace et du temps, il y a les anges. Ces messagers qui ne demeurent jamais enfermés dans un lieu, jamais immobiles non plus. Entre Dieu qui serait l'acte parfaitement immobile, l'homme entouré-enfermé dans l'horizon de son monde de travail, la femme dont la tâche serait la garde de la nature et la procréation, circulerait les anges, médiateurs de ce qui n'est pas encore échu, de ce qui va encore arriver, de ce qui s'annonce. Rouvrant, sans cesse, la clôture de l'univers, des univers, des identités, du déroulement des actes, de l'histoire.

L'ange est celui qui sans cesse *traverse l'enveloppe*, les enveloppes, va d'un côté à l'autre, remanie toute échéance, toute décision, déjoue toute répétition. Il détruit le monstrueux, ce qui gêne la possibilité d'une nouvelle époque ; il vient dire qu'une nouvelle naissance, un nouveau matin, va advenir.

Il n'est pas sans rapport au sexe. Il y a bien sûr Gabriel, l'ange de l'annonciation. Mais d'autres anges annoncent l'accomplissement de noces, notamment tous les anges de l'*Apocalypse*, et beaucoup d'anges de l'*Ancien Testament*. Comme si l'ange était une figuration d'un sexuel jamais encore incarné. D'un geste (ou d'une geste) léger, divin, de la chair pas encore agie, épanouie. Toujours déchue ou en attente de parousie. Destin de l'amour encore écartelé entre ici et ailleurs. Travail de l'amour pêcheur originel, depuis le premier jardin, le paradis terrestre perdu ? Ce destin de la chair étant, de plus, imputé à Dieu ! (cf. « Epître aux derniers chrétiens » *Amante marine*, Ed. de Minuit, 1980).

Les anges, messagers très rapides, et qui transgressent grâce à cette vitesse toutes clôtures, les anges disent le trajet entre l'enveloppe du Dieu et celle du monde, micro ou macrocosme. Ils annoncent que ce trajet est accessible au corps de l'homme. Et surtout de la femme. Ils figurent et disent une autre incarnation, une autre parousie du corps. Irréduc-

tibles à la philosophie, la théologie, la morale, les anges apparaissent comme les messagers de l'éthique qu'évoque l'art — sculpture, peinture ou musique —, sans qu'il puisse en être dit autre chose que le geste qui les représente.

Ils parlent comme messagers, mais le geste semble être leur « nature ». Le mouvement, la posture, le va-et-vient entre les deux. Ils meuvent, émeuvent ? la paralysie ou l'*apathéia* du corps, de l'âme, du monde ; ils musicalisent ou harmonisent les transes ou les convulsions.

Leur toucher — quand ils touchent — ressemble à celui des dieux. Impérieux dans leur grâce tout en étant imperceptible.

La question qui se pose à leur égard est entre autres : peuvent-ils se trouver ensemble dans le même lieu ? La réponse traditionnelle est non. Cette question, semblable et différente de celle de la co-location des corps, rejoint la question de l'éthique sexuelle. Le muqueux se figure sans doute du côté de l'ange ; l'inertie du corps privé de son rapport au muqueux et à son geste, du côté du corps déchu ou du cadavre.

Une éthique sexuelle ou charnelle demanderait que puissent se trouver ensemble et l'ange et le corps. Un monde à construire ou reconstruire... Du plus petit au plus grand, du plus intime au plus politique, une genèse de l'amour entre les sexes serait encore à venir. Un monde à créer ou recréer pour que l'homme et la femme puissent à nouveau ou enfin cohabiter, se rencontrer et parfois demeurer dans le même lieu

☆

